HAL
open science

Contribution à l'anthropologie de Darwin. Pour un examen critique de l'effet réversif de l'évolution (P. Tort, 1983).

Gérald R. F. Fournier

▶ **To cite this version:**

Gérald R. F. Fournier. Contribution à l'anthropologie de Darwin. Pour un examen critique de l'effet réversif de l'évolution (P. Tort, 1983). : La question décisive de la sympathie. Rien en biologie n'a de sens, sinon à la lumière de l'Évolution (Theodosius Dobzhansky), SHESVIE, Mar 2008, Poitiers, France. hal-00281438v3

HAL Id: hal-00281438

https://hal.science/hal-00281438v3

Submitted on 14 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution à l'anthropologie de DARWIN. Pour un examen critique de l'effet réversif de l'évolution (P. TORT, 1983) : la question décisive de la sympathie*

Contribution to Darwin's anthropology. For a critical investigation of the reversive effect of evolution (P. Tort, 1983): the decisive question of sympathy.

Gérald FOURNIER

Docteur en histoire et philosophie des sciences de l'Université de Lyon.
ED. 485 EPIC – Université Lumière Lyon 2.
EA. 4148, *Laboratoire d'études du phénomène scientifique* (LEPS-LIRDHIST, actuel S2HEP)
Université Claude Bernard Lyon 1.

Abstract – Starting from the problematic interpretation of Darwin's thought in *The Descent of Man in Relation to Sex* (1871) we suggest a tentative restitution of the anthropological reasoning of this vast book; while drawing attention to an interesting example of ideological transformation. We want to suggest that, in Darwin's view, sympathy has a technical meaning, as it does for *The Scottish Enlightenment* i.e. that it is neither merely a feeling (compassion) nor simply the ability that consists in sharing other's mental states (empathy). In fact, sympathy, in human society, can be shaped in accordance with a cultural environment, in line with its state of progress and its perception of utility. Furthermore, for Darwin, there is in reality no conflict between biological utility and sympathy, but one between biological utility and an excess or "overflowing" of sympathy characterized by man's instinctive altruism towards "*imbeciles, maimed, and other useless members of society"*. Thus, we argue that Darwin did not pit sympathy *against* the biological utility of a population, or ethics *against* efficacy, and that sympathy is not a problem in itself (degeneration due to the protection of the unfit), but that it is, via enlightened education, a palliative solution to the lack of a functioning natural selection. Thus sympathy supplies an ethical alternative to coercive eugenics, offering a solution more in keeping with his conception of the "*noblest part of our nature"* and with progress. For Darwin, sympathy holds out the hope of a convergence of these diverse elements.

Résumé – Partant du problème de l'interprétation de la pensée de Darwin dans *The Descent of Man in Relation to Sex* (1871), on proposera ici une tentative de restitution de la logique anthropologique de ce vaste ouvrage, tout en attirant l'attention sur un exemple de transformation idéologique non dépourvue de charmes. Nous suggérerons ici que la sympathie a chez Darwin un sens technique, comme dans la philosophie des *Lumières écossaises*, qu'elle n'est ni un simple sentiment (compassion), ni une simple capacité consistant à partager les états mentaux d'autrui (empathie). Elle est en fait, dans la société humaine, configurable selon l'environnement culturel, son avancement et sa perception de l'utile. On comprendra encore que, chez Darwin, le conflit n'est pas tout à fait entre l'utilité biologique et la sympathie, mais bien plutôt entre l'utilité biologique et un « débordement » ou excès de la sympathie caractérisé par notre altruisme instinctif ou compassion envers les « *les idiots, les infirmes et autres membres inutiles de la société* ». Nous soutiendrons donc que Darwin ne choisit pas la sympathie *contre* l'utilité évolutive de la population ou l'éthique *contre* l'efficace, que la sympathie n'est pas en soi le problème (dégénérescence par protection des faibles) mais, par une éducation éclairée, une solution palliative à l'absence de sélection naturelle efficace, ainsi qu'une alternative éthique à la voie coercitive eugéniste ; plus conforme en cela à la « *noblesse de notre nature* » *et* au progrès. La sympathie est, chez Darwin, l'espoir d'une convergence.

* L'essentiel de cet article a été communiqué au congrès annuel de la SHESVIE intitulé « Rien en biologie n'a de sens, sinon à la lumière de l'Évolution (Theodosius Dobzhansky) », Poitiers, le 14 mars 2008. Pour la version originale de cette communication, voir : http://emf.fr/440/rien-en-biologie-na-de-sens-sinon-a-la-lumiere-de-levolution-theodosius-dobzhansky/
PowerPoint de présentation disponible avec l'article.

Le but de cette nouvelle version de l'article de 2008 est d'abord de ne pas le laisser en l'état. En effet, il était trop court pour convaincre et donnait des références peu pratiques, s'appuyant sur une version rare et donc peu pratique du *Descent of Man*.
De plus, j'actualise quelques données et fournis le PowerPoint de cette communication faite à Poitiers.
Enfin, j'en profite pour répondre, à la fin de l'article, à une petite polémique.

> « L'homme, comme tout autre animal, a sans nul doute progressé jusqu'à sa haute condition actuelle grâce à une lutte pour l'existence qui est la conséquence de sa multiplication rapide ; et s'il doit s'élever encore plus, il est à craindre qu'il ne doive rester soumis à une lutte sévère. Autrement il sombrerait dans l'indolence, et les hommes les mieux doués ne réussiraient pas mieux dans le combat de la vie que ceux qui le sont moins. Par conséquent, notre taux naturel de croissance, même s'il conduit à de nombreux et évidents malheurs, ne doit d'aucune manière être grandement diminué. Il devrait y avoir compétition ouverte pour tous les hommes ; et l'on ne devrait pas empêcher, par des lois et des coutumes, les plus capables de réussir le mieux et d'élever le plus grand nombre de descendants. »[1]

Ce papier a pour objectif d'analyser l'anthropologie de Darwin. Or, cette anthropologie est en France apparemment soumise à l'interprétation qu'opère « l'effet réversif de l'évolution » de P. Tort. J'indique d'emblée que je trouve fausses tant l'interprétation de Darwin que P. Tort propose, que l'idée même d'un effet réversif de l'évolution (concept mal construit à mes yeux). L'hypothèse ici défendue est qu'une cohérence supérieure de l'anthropologie de Darwin, plus simple et plus explicative, peut reposer sur une meilleure compréhension tant de l'articulation d'effets combinés de sélection et de culture que de la fonction de la sympathie au sein de l'anthropologie de Darwin[2].

Comment en est-on venu à tout faire dire de Darwin ? Apologiste de la lutte, darwiniste social, eugéniste, malthusien, sans parler de ceux qui confondent trop facilement le *struggle for life* avec l'agressivité et la prédation[3]. Ces problèmes d'interprétations se retrouveraient aussi dans les notions de téléologie et de progrès où les spécialistes témoignent de discordances que Richards juge comme relevant de l'idéologie[4]. Il reste que Darwin est bien plus souvent l'objet d'attaque et, face à toutes ces diverses critiques, on trouve une bien noble vision insistant sur le fait que, *si l'on avait su lire Darwin*[5], on aurait compris que, pour lui, le sens fondamental de l'évolution humaine (sa tendance, comme sa signification), n'était que la *protection croissante des faibles*[6]. Patrick Tort soutient cette dernière thèse et c'est lui qui nous propose, sans conteste, le Darwin le plus beau et le plus moral. L'auteur de l'article estime simplement que ce dernier va trop loin, jusqu'à dénaturer la pensée du naturaliste victorien. Il s'ensuit que la pensée de Tort est digne d'intérêt pour qui veut comprendre, au moins par contraste, l'anthropologie de Darwin.

L'EFFET RÉVERSIF OU COMMENT L'ALTRUISME RENVERSERAIT LA SÉLECTION NATURELLE

C'est dans une perspective de rétablissement de la vérité qu'intervient l'effet réversif de l'évolution, « jamais nommé, mais décrit par Darwin » nous dit P. Tort. L'effet réversif de l'évolution veut mettre en valeur ce très spécifique milieu humain qu'est la civilisation. Or, ce dernier fonctionnerait selon la protection des faibles là où la nature opérait par leur élimination : tel serait le *renversement* évolutionnaire. C'est ainsi que « par la voie des instincts sociaux, la sélection naturelle sélectionne la civilisation qui *s'oppose* à la sélection naturelle ». Il n'y aurait donc pas de relais ou de *report des pressions de sélection*, mais bel et bien un renversement de la sélection naturelle elle-même... C'est cela qui invaliderait le supposé darwinisme social de Darwin, car ce ne serait plus la même sélection qui agirait dans la société humaine. Cette dernière aurait « muté », passant d'une logique « éliminatoire » à une logique « assimilatrice ».

À suivre notre commentateur, ce processus de variation/mutation de la sélection naturelle s'opérerait bien en amont de la civilisation, avec la sélection des instincts sociaux. La sympathie fait partie de ces mêmes instincts, et si elle se trouve limitée, au départ, aux membres de la même tribu, elle a pour vocation de s'étendre au genre humain et même jusqu'aux animaux inférieurs, écrit Darwin.

1 Charles Darwin, *La Filiation de l'homme*, chap. XXI, « conclusion principale », p. 739. On retrouve ce passage dans *La Descendance de l'homme*, p. 677.

2 Je ne peux tout prouver et préciser dans le cadre de ce petit article et renvoie à mon *Évolution et civilisation* (2011). De même, l'article « Patrick Tort et l'usage dialectique de Darwin » (2009) disponible sur Hal complète aussi ce papier.

3 Darwin utilise pourtant l'expression de lutte pour l'existence dans un sens métaphorique. Voir *L'Origine des espèces*, p. 112 ; Daniel Becquemont, *Darwin, darwinisme, évolutionnisme*, p. 21.

4 Voir R. J. Richards, *The Meaning of evolution*, p. 174.

5 Voir Patrick Tort, *L'effet Darwin*, p. 87.

6 Voir Patrick Tort, *L'effet Darwin*, p. 83-84.

Pour P. Tort, cette extension de la sympathie impliquerait non pas que le conflit se soit reporté entre groupes ou entre nations, mais bien plutôt que tout ce qui nous empêcherait de *reconnaître en autrui notre semblable*[7] serait, pour Darwin, une régression morale, c'est-à-dire le retour *monstrueux* d'un caractère sauvage et ancestral. En bref, pour ce commentateur, il y aurait un dépérissement de la sélection naturelle sous sa modalité d'élimination des faibles au profit d'une institutionnalisation de l'assistance. Mais suffit-il de ne pas avoir un gouvernement d'eugénistes, avec des stérilisations forcées, pour dire que la sélection naturelle s'est renversée ? Suffit-il que la médecine ou la société existent, que les infirmes, les jeunes ou les vieillards soient protégés ou que nous ayons encore de la sympathie pour les animaux pour que la sélection ne soit plus ? Mon sentiment est qu'il ne suffit pas que l'environnement soit activement modifié (encore moins de quelques sentiments bienveillants) pour que le différentiel reproductif et l'adaptation cessent...[8] À mes yeux, il y a en théorie un automatique report des pressions de sélection. En revanche, à en croire P. Tort, la protection des faibles suffirait à elle seule à renverser la sélection naturelle. Néanmoins, d'un point de vue logique, quiconque a compris la sélection naturelle sait que les petites causes initiales, avec le temps long de l'histoire du vivant, ont de grands effets. Ainsi, même dans une société parfaitement altruiste on trouvera toujours un différentiel reproductif en raison de l'âge de fécondité, de la beauté, du rang social, des accidents de la vie. Il faudrait vraiment une société pleinement planificatrice, avec un contrôle radical de la population et de la reproduction humaines pour ne plus observer de différentiel[9]. P. Tort nous fait croire que l'altruisme renverse la sélection. Mais ni Darwin, ni quelconque biologiste, ne peut penser cela. Si tel était le cas, Darwin aurait lui aussi indiqué qu'avec la socialité la sélection cesse ou mute. Or, il a, rappelons-le, proposé une compétition entre groupes où l'altruisme devient alors un avantage adaptatif. Il n'y a donc pas de renversement de la sélection, mais bien une persistance de cette dernière. Par là, on le voit, les instincts sociaux et la sympathie ne peuvent, dans le cas précis de l'être humain, prétendre à un tel rôle. Les pressions de sélection changent, entraînant ainsi les voies nouvelles de l'adaptation, mais non le principe de sélection naturelle qui se situe à un niveau architectonique supérieur : la sélection naturelle se veut être un principe englobant et général. Par conséquent, on ne va pas partir de l'idée qu'à chaque espèce correspond son type de sélection naturelle : ce serait confondre, me semble-t-il, adaptation et sélection, c'est-à-dire l'effet et la cause. Chaque espèce a sa stratégie adaptative et ses pressions de sélection, mais non pas son type de sélection naturelle mutante. Mais peut-être n'est-ce là qu'une querelle de mots !

Dans la citation mise en exergue de cet article, il semble en effet que, pour Darwin, le mérite, la réussite sociale, par conséquent l'adaptation à la société, doivent se transcrire dans la descendance. On observe encore que la lutte pour l'existence était, est, et sera utile pour tous les vivants, fussent-ils en civilisation, malgré les maux qui en découlent. Voilà qui pose problème car le maintien de la lutte pour l'existence engendre de fait une sélection naturelle (peu importe le milieu) ou un différentiel reproductif dirait-on aujourd'hui. Pire, ce que dit Darwin dans ce passage semble tout de même relever d'une volonté de rationalisation évolutionniste de la société. Le passage du descriptif au prescriptif (ou la violation de la « loi de Hume ») semble manifeste. Dès lors, on est en droit de se demander si la sympathie dont nous parle P. Tort, c'est-à-dire ce socle naturel de l'exigence de protection des faibles, avec le soi-disant renversement de l'évolution qui l'accompagne, ne s'est pas effacée devant les exigences darwiniennes visant à voir advenir une société *"évolutionnairement cohérente"*[10]. Comment Darwin pourrait-il dire cela et, dans le même temps, faire l'éloge d'une sélection désormais caduque ou réversive ? Il semble donc y avoir des textes en contradiction apparente qu'il s'agit dès lors d'expliquer. Ce faisant, nous allons

---

7 « Dans l'anthropologie de Darwin, on le sait à présent, la sélection naturelle sélectionne les *instincts sociaux*, qui engendrent au sein de l'humanité l'épanouissement des sentiments moraux, et en particulier celui d'une "sympathie" altruiste et solidaire dont les deux principaux effets sont la protection des faibles et *la reconnaissance indéfiniment extensible de l'autre comme semblable*. Ce mouvement, corrélé à celui du développement de la rationalité, caractérise le progrès de la *civilisation*, au sein de laquelle l'éducation et la morale ont supplanté la sélection naturelle. » P. Tort, *L'effet Darwin*, suite de la note 1, p. 64.

8 Ce qui ne veut pas dire non plus que la question est simple, bien entendu. J'essaie d'éclaircir *un peu* cette question de l'adaptation dans la société humaine actuelle dans mon *Évolution et civilisation*. Il me semble que le biologique est un peu dépassé dans ce biotope-là et que l'adaptation économique devient prioritaire.

9 En faisant abstraction de la nature de l'adaptation et de son sens, car on sait que les changements culturels sont bien plus rapides que les changements biologiques. En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'il y a un différentiel reproductif qu'il y a une adaptation réelle ou significative. Voir E. Sober *The Nature of Selection* sur ce point.

10 C'est-à-dire cohérente avec les principes de l'évolution par sélection naturelle où ce sont les plus adaptés qui ont ou doivent avoir la plus nombreuse descendance, comme c'est normalement le cas dans la nature.

voir que l'interprétation de P. Tort ne tient pas face au texte et/ou, plus exactement, que le texte, étrangement, ne tient plus face à la « force » de cette interprétation réversive. L'attention mise sur le concept de sympathie permettra de faire remarquer qu'il représente bien plus qu'un simple instinct altruiste. Il apparaît aussi comme un réceptacle des normes comportementales susceptible d'intégrer la vision darwinienne. Nous suggérons donc au lecteur de considérer l'extension sémantique de la sympathie, pouvant aller de l'instinctif compassionnel au rationnel éduqué. C'est là un point qui distingue notre interprétation de celle de P. Tort.

UNE ERREUR ET UNE TRADUCTION SYMPTOMATIQUES : COMPASSION, SYMPATHIE ET *INCIDENTAL RESULTS*

Avant de nous pencher sur un point de traduction du *Descent* ayant trait aux vastes instincts sociaux, nous trouvons une erreur connexe assez significative de la façon dont notre commentateur traite ces derniers. Deux passages, avec trois ans d'intervalle, nous indiquent que la sympathie *serait* un produit accidentel des instincts sociaux. P. Tort écrit que la sympathie « désigne le sentiment altruiste de solidarité assimilative développée chez l'Homme vivant en société au cours de la phase d'accession à la civilisation. Ce sentiment est défini comme un **produit accidentel**, **mais hautement significatif, des instincts sociaux** »[11]. Ou encore, « la sélection d'instincts sociaux, **dont l'instinct (ou « sentiment ») de sympathie est un produit accidentel** »[12]. Cela est pourtant en contradiction avec le texte[13] et même avec la traduction ultérieure (1999) de P. Tort. En fait, la sympathie est toujours « *an essential part* », « *a fundamental element* » des instincts sociaux. Ce lapsus théorique apparaît comme une piste à suivre, un indice qui va censément nous permettre de mieux comprendre Darwin tout en invalidant l'interprétation de l'approche selon l'effet réversif.

Dans la traduction de Barbier, ce n'était pas la sympathie, mais la compassion[14] ou altruisme instinctif qui était un produit accidentel : « Notre instinct de sympathie nous pousse à secourir les malheureux ; la compassion est un des ***produits accidentels*** de cet instinct »[15]. Dès lors, on s'interroge sur la traduction de ce passage dans la *Filiation de l'homme* : « L'aide que nous nous sentons poussés à apporter à ceux qui sont privés de secours est pour l'essentiel une ***conséquence inhérente*** de l'instinct de sympathie »[16]. La contradiction étant manifeste, on se réfère à l'anglais : « The aid which we feel impelled to give to the helpless is mainly an ***incidental result of*** the instinct of sympathy »[17].

Les différentes sources que nous avons utilisées donnent bien plutôt raison à Barbier qu'à l'équipe de P. Tort. De toute façon, l'on ne saurait s'improviser ici linguiste, mais cela n'empêche pas de proposer la lecture suivante, à titre d'hypothèse. Il semble qu'« *incidental* » n'ait pas de lien avec une quelconque inhérence (c'est-à-dire ce qui est lié d'une manière intime et nécessaire à quelque chose). La bonne traduction serait celle qui rendrait l'idée d'un *trait dérivé* (*by-product*), non sélectionné pour lui-même, tout en sachant qu'ici ce trait dérivé est très probablement nuisible aux yeux de Darwin. À titre d'information, les deux autres occurrences d'*incidental result*, dans *The Descent*, sont traduites chez Barbier par résultats *accessoires*[18] et par résultats *fortuits*[19]. Si cette nouvelle traduction tendancieuse ne change pas l'interprétation de P. Tort, il est intéressant de remarquer comment il l'emploie : « l'antiracisme de Darwin se fonde donc non pas sur un décret d'égalité des populations humaines, mais sur une progression continue dans *la reconnaissance de l'autre comme semblable*, et procède d'un élargissement de la bienveillance ». Puis, l'auteur écrit en note : « **Cela implique chez Darwin un interventionnisme social** qui l'oppose diamétralement au "darwinisme social" de Spencer et de ses partisans »[20]. Intervient alors la problématique traduction dont il vient d'être question.

Étant évident que la classe des « faibles » passe, dans la civilisation, du biologique au psychosocial, il faut nécessairement prouver qu'il y a aussi protection des faibles à ce niveau. Sans quoi, le renversement céderait la place au report des pressions de sélection (du biologique au cognitif, du biologique à l'économique). C'est ainsi que Darwin

---

11 P. Tort. (sous dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, 1999, article « sympathie ».

12 P. Tort, *La seconde révolution darwinienne*, p. 66.

13 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, p. 105 : « partie essentielle » ; p. 120 : « élément fondamental » ; p. 155 et p. 669 : « un des éléments les plus importants » des instincts sociaux.

14 Le terme de « *compassion* », s'il traduit chez Barbier « *the aid which we feel impelled to give to...* » ou « *humanity to* », n'apparaît jamais dans *The Descent of Man*.

15 C. Darwin, *La Descendance de l'homme*, chap. V, p. 145.

16 Darwin, *La Filiation de l'Homme*, p. 222.

17 Charles Darwin, *The Descent of Man*, p.159.

18 Charles Darwin, *La Descendance...*, chap. IV, p. 136.

19 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, chap. VII, note 14, p. 188.

20 Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme*, introduction de Patrick Tort, p. 43-44.

prônerait implicitement un interventionnisme social, une protection des faibles, donc tant médicale qu'économique, opposée au darwinisme social dont on l'accuse. Pour soutenir que le darwinisme social est étranger à la pensée de Darwin, P. Tort n'opère-t-il pas un léger glissement conceptuel ? Car, si nous récapitulons, P. Tort nous dit que la sympathie est un produit accidentel des instincts sociaux là où Darwin nous disait, au contraire, qu'elle en constitue un élément essentiel, fondamental. Ensuite, P. Tort nous dit que notre altruisme instinctif envers les malheureux est une conséquence inhérente de la sympathie là où Darwin nous disait « *an incidental result of* »[21]. Ce déplacement de l'accidentalité est troublant et il est intéressant de noter qu'il se voit accompagné du déplacement correspondant de ce qui est essentiel. La compassion et l'altruisme instinctif envers les « *helpless* », d'accidentels qu'ils étaient, se voient devenir essentiels dans la sympathie. Parallèlement, la sympathie, d'essentielle qu'elle était, se voit devenir un produit accidentel des instincts sociaux. P. Tort nous interdit donc de désolidariser ces deux phénomènes, effet réversif et interventionnisme social obligent. Il semble dès lors nécessaire de préciser la fonction réelle de la sympathie.

[21] Si l'on ne veut pas prendre de risque, on choisirait le très littéral « résultat incident ». Pour ma part, j'opterais pour quelque chose comme « conséquence collatérale » ou « effet secondaire ». P. Tort a depuis pris note de cette remarque et a traduit par « conséquence secondaire » dans *Darwin n'est pas celui qu'on croit*, p. 94. Avec un peu de recul, ce point de traduction me semble moins décisif qu'à l'époque. Au fond, « inhérent » n'est pas si faux d'un point de vue logique, car, en effet, la protection des faibles fait partie de la sympathie dans son pôle empathique. Ce sont juste les récepteurs de l'aide et non les émetteurs qui ne sont pas suffisamment bons... Il s'agit donc bien d'une conséquence assez nécessaire ; simplement, elle est *incidental* du point de vue de la sélection naturelle, car c'est une conséquence susceptible d'être nocive au groupe. Il est à noter que ce comportement bienveillant, qu'il soit inhérent ou accidentel, ne modifie pas l'évaluation dysgénique de ce dernier et donc n'engage peut-être pas autant que je l'avais pensé la cohérence de l'anthropologie de Darwin. Cependant, je ne pense pas me tromper en y voyant une preuve de la malveillance directe ou indirecte de notre commentateur et/ou de sa fine équipe.

DARWIN ET LA SYMPATHIE : UNE NATURALISATION ÉVOLUTIONNISTE DE LA PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES ÉCOSSAISES

Il s'agit ici de démontrer que la sympathie ne doit pas s'entendre uniquement dans son sens de protection des faibles, mais plus largement comme le réceptacle à la fois sensible et intellectuel des jugements de la collectivité d'appartenance. En ce sens, on essaiera de convaincre du fait que la sympathie est un concept technique dont la conception vise à l'explication de la vie sociale.

Pour Darwin, la socialité ne serait pas possible sans les affections filiales. Cette affection s'étend ensuite et Darwin parle alors d'affections sociales. Cette genèse est progressive et la sympathie émerge seulement après, tout en s'appuyant sur les niveaux inférieurs. Il est bon d'indiquer qu'il ne faut pas en faire une spécificité humaine, au sens d'un monopole, car Darwin parle volontiers de sympathie chez les fourmis notamment[22]. Cependant, une importante différence s'observe : de l'animal à l'homme, l'arrivée du langage fait passer de la sensibilité *aux affections* d'autrui à la sensibilité *à ses jugements*. Le « sens moral », « conscience » ou sens du devoir est en quelque sorte le couronnement et la synthèse de ce développement des instincts sociaux au sens large. Or, il existe en effet une école du sens moral[23] dont la philosophie se décèle aussi chez Rousseau et ses réflexions sur la pitié et la conscience morale[24]. Toutefois, l'école qui affine véritablement cette idée d'un sens moral est celle des *Lumières écossaises*.[25] Darwin reprend cette terminologie et cette philosophie écossaise tout en s'en démarquant, bien entendu, par son entreprise de naturalisation évolutionniste à l'aune du principe de sélection naturelle. Sans détailler les subtilités philosophiques de cette école, elle est associée aux

[22] C. Darwin, *La Descendance de l'homme*, VI, p. 159-160.

[23] L. Jaffro énumère comme suit les thèses de l'école du sens moral : « la thèse (1) selon laquelle les distinctions morales sont naturelles et non conventionnelles, parce qu'elles renvoient à des propriétés des actions ; la thèse (2) selon laquelle ces distinctions sont appréhendées sans la médiation du raisonnement ; la thèse (3) selon laquelle le bien et le mal dans les actions sont discernés sans être appris [...] ; la thèse (4) selon laquelle les jugements moraux expriment avant tout des attitudes d'approbation ou de désapprobation. » L. Jaffro, « La formation de la doctrine du sens moral : Burnet, Shaftesbury, Hutcheson », *Le sens moral*, p. 12.

[24] Voir par exemple *Émile*, Livre IV, p. 433-437.

[25] L. Jaffro, « La formation de la doctrine du sens moral : Burnet, Shaftesbury, Hutcheson », *Le sens moral*, p. 12.

philosophes suivants : Shaftesbury, Hutcheson, Hume, Smith. Mais c'est surtout chez Hume que la sympathie qui nous intéresse ici devient véritablement un concept philosophique.

On remarque que, chez Hume, le sens moral est l'objet d'une élaboration sociale[26] par l'*opérateur* de la sympathie, intimement relié à l'imagination. L'aspect sociologique et *construit* de la moralité apparaît clairement. En effet, l'importance de l'opinion d'autrui est directement connectée à la sympathie. La sympathie déjà évoquée par Shaftesbury et Hutcheson obtient avec Hume un sens nouveau, un sens technique : une faculté réceptrice des opinions et des jugements d'autrui, par communication des sentiments. Elle devient un socle permettant la construction[27] et la diffusion de normes de comportements, de sentiments et de pensées. Il s'ensuit que la sympathie apparaît comme une condition de possibilité de la sensibilité à l'utilité publique[28]. L'individu qui développe sa sympathie finit par se voir avec les yeux de la société et par se conformer à la norme générale. La sympathie est ainsi censée se concentrer sur l'*utilité publique*, par correction et par extension, sensible qu'elle est à *l'éloge* et au *blâme*, à l'*approbation* et à la *désapprobation*. Hume souligne d'ailleurs, à travers le problème politique, combien cette *correction de la partialité* est importante[29]. Hume explique ainsi que c'est à la sympathie « que nous devrions imputer la grande uniformité observable dans les dispositions et façons de penser des hommes d'une même nation ; il est beaucoup plus probable que cette ressemblance provienne de la sympathie plutôt que de l'influence du sol ou du climat »[30]. Ces derniers termes mis en italiques font partie intégrante de l'anthropologie de Darwin qui prend bien la mesure de ce que peuvent causer l'opinion publique et les jugements de nos semblables sur les comportements des individus. La parenté entre Darwin et Hume semble dès lors assez forte. L'extensivité et le fonctionnement de la sympathie sont des traits communs aux deux auteurs. La sympathie n'est pas le simple altruisme instinctif, mais un concept au service de l'explication du social et de sa dynamique par la mise en avant de la dimension fondamentale de l'intersubjectivité. En effet, le monde social est, pour Hume, du fait de la sympathie, un jeu de miroir : « Nous pouvons remarquer en général que les esprits des hommes sont des miroirs les uns pour les autres, non seulement parce que chacun d'eux réfléchit les émotions des autres, mais aussi parce que ces rayons de passions, de sentiments et d'opinions peuvent être renvoyés plusieurs fois et s'atténuer par degrés insensibles. »[31] Mixte de nature et de culture, la sympathie est une des clefs de la "sociologie" des *Lumières écossaises* et, il en va de même, à mes yeux, au sein de l'anthropologie de Darwin[32]. Richards indique clairement que, pour lui, le système moral de Darwin, des origines (dans ses *Carnets*) jusqu'à la rédaction de *La Descendance*, apparaît comme une '*biologisation' du système éthique de Mackintosh*[33]. On peut à la rigueur émettre quelques réserves car l'essentiel de l'ouvrage de Mackintosh est un catalogue pédagogique d'autres théories, celles des lumières

[26] « Mais ces éloges du plaisir ne sauraient faire oublier les effets de la vie sociale sur le sentiment moral, comme le rappelle la note de Hume, qui instruit un procès en règle de tous les mythes du bon sauvage. Seul le monde de la culture élève le sentiment moral naturel au rang de règle de distinctions fines et d'obligation pratique. » Philippe Saltel, note 11 de la Section IX in David Hume, *Enquête sur les principes de la morale*, p. 297.

[27] « Par conséquent, c'est l'échange des sentiments en société et dans la conversation qui nous fait former une certaine norme générale et immuable, laquelle nous autorise à approuver ou à désapprouver les caractères et les manières. » David Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre III, Partie III, Section III, p. 229-230.

[28] Voir David Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre III, Partie III, Section VI, p. 248-249.

[29] « La préférence générale des hommes pour le proche par rapport au lointain fait la nécessité du gouvernement et les mêmes défauts chez les gouvernants impliquent la possibilité de la résistance. » E. Le Jallé, *Hume et la régulation morale*, p. 14.

[30] David Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre II, section XI « De l'amour de la renommée », p. 156.

[31] David Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre II, Partie II, Section V, p. 213.

[32] Cette filiation de Darwin avec les *Lumières écossaises* m'est confirmée rétrospectivement par R. J. Richards (1987) dont je ne connaissais pas encore les importants travaux en 2008.

[33] « Comme Shaftesbury, Butler et Hutchinson [Hutcheson], – philosophes dont il a analysé les théories – Mackintosh avait pour croyance que la nature humaine possédait intrinsèquement un sens moral, qui l'amenait à une conduite juste. Il convenait néanmoins que des circonstances extérieures étaient probablement nécessaires à l'éducation de la faculté morale ; nous pouvions donc ainsi nous attendre à des variations de la conduite morale selon les sociétés, ainsi qu'à une amélioration progressive, de génération en génération, de la qualité des normes (*standards*) morales. Toutefois, il refusait l'idée que la simple action d'associations acquises puisse être la cause du lien remarquable qui existe entre des actes spécifiques et des sentiments d'obligation particuliers. » [Note 149: "Mackintosh, *Dissertation on the Progress of Ethical Philosophy*, p. 254-61."] R. J. Richards, *Darwin and the Emergence of Evolutionary Theories of Mind and Behavior*, II, p. 115. Richards concluant alors que : « Je pense que la meilleure manière de comprendre la théorie première de Darwin sur la conduite morale, ainsi que son expression plus avancée telle qu'elle s'exprime dans *The Descent of Man*, est de la considérer comme la biologisation du système éthique de Mackintosh ». R. J. Richards, *op. cit.*, II, p. 116.

écossaises, essentiellement[34]. Ainsi, il semble que l'on puisse se contenter de l'expression plus générale et moins soumise à Mackintosh, de naturalisation évolutionniste du système éthique des *Lumières écossaises*.

Ces remarques étant faites, on comprend aisément cet emprunt de la sympathie, en tant que concept technique, au sein de la philosophie morale de Darwin. Darwin cherche les liens graduels entre la nature et la société. Or, la sympathie est un concept sur mesure mêlant le biologique, le psychologique et le sociologique. Pour Darwin la sympathie, de son pôle instinctif chez les animaux, s'affine dans la société humaine pour se voir confier une fonction de propagation *des normes*. Elle devient un principe de réception et d'émission des normes, des sentiments des autres, sous forme d'éloges et de blâmes. C'est ainsi que l'opinion publique, l'éducation, la religion et les superstitions exercent une influence sur les sympathies individuelles qui répercutent à leur tour cette perception de l'utilité, du bon et du mauvais, sur les autres sympathies, de manière analogue à ce jeu de miroir dont parlait Hume.

On ne peut pas considérer la sympathie humaine comme le simple fait de se mettre *affectivement* à la place d'autrui ou encore comme un simple instinct aveugle de compassion ou de bienveillance. La sympathie a un sens. Et à titre d'argument, le passage suivant est éclairant :

> « Le motif qui le porte à secourir ses semblables se trouve aussi fort modifié chez l'homme ; ce n'est plus seulement une impulsion instinctive aveugle, c'est une impulsion que vient fortement influencer la louange ou le blâme de ses semblables. L'appréciation de la louange et du blâme, ainsi que leur dispensation, repose sur la sympathie, sentiment qui, ainsi que nous l'avons vu, est un des éléments les plus importants des instincts sociaux. La sympathie, bien qu'acquise comme instinct, se fortifie aussi beaucoup par l'exercice et par l'habitude. À mesure que la faculté de raisonnement se développe et que l'expérience s'acquiert, on discerne quels sont les effets les plus éloignés de certaines lignes de conduite sur le caractère de l'individu, et sur le bien général ; et alors, les vertus personnelles entrent dans le domaine de l'opinion publique qui les loue, alors qu'elle blâme les vices contraires. Cependant, chez les nations moins civilisées, la raison est souvent sujette à errer, et à faire entrer dans le même domaine des coutumes mauvaises et des superstitions absurdes »[35].

On voit ici que l'instinct compassionnel dépend de la sympathie qui dépend à son tour de l'environnement culturel. La sympathie, étant toute sociale dans son contenu et toute naturelle dans son émergence, se trouve être instruite par l'idée que la société se fait de ce qui lui est utile, *selon son avancement*, par l'intermédiaire des éloges et des blâmes se diffusant dans la société. À partir d'une base instinctive et avec le développement graduel des facultés intellectuelles, la sympathie peut se trouver transformée selon l'environnement social et sa perception de l'utilité à un instant *t*. La maturation est progressive et c'est l'approche gradualiste qui explique comment Darwin peut parler tantôt de la sympathie comme instinct altruiste, tantôt comme un socle dont le contenu peut être configuré par la société. D'instinctive, l'orientation de la sympathie est destinée à être guidée par la raison[36]. C'est pourquoi la sympathie est amenée à être diverse, à agir différemment selon les louanges et les blâmes d'autrui, eux-mêmes informés et normés par la culture de la société. Que Darwin mobilise la pensée de J. S. Mill est significatif quant à la question de la diversité de l'orientation possible de la sympathie[37]. De surcroît, Spencer insiste aussi sur les relations qui unissent la sympathie et la société, se nourrissant l'une l'autre : « la sympathie et la sociabilité sous leurs trois formes ont agi et réagi, comme causes en même temps que comme conséquences, – une plus grande sympathie rendant possible une plus grande sociabilité[38], publique et domestique, et une plus

---

34 C'est seulement à la section VII de l'*Histoire de la philosophie morale* (*Dissertation*…) que ce dernier propose ses « Réflexions générales », même s'il ne s'interdit pas de commentaires personnels durant l'analyse, comme c'est le cas dans le passage mobilisé par Darwin où Mackintosh critique une absence dans la philosophie de Hume. Dans cette section, quelques passages sont parlants, mais, à vrai dire, pas plus que ceux de Hume ou Hutcheson. Par ailleurs, Darwin *semble* assez proche de Hutcheson avec la cohabitation théorique d'un utilitarisme tempéré par le sens moral. Par conséquent, il faudrait probablement relativiser cette expression de Richards en indiquant d'emblée qu'il y a chez Darwin une note utilitariste, mais non pas de l'utilitarisme de Bentham à base d'égoïsme, mais bien de celui de J. S. Mill.

35 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, *chap*. XXI, "conclusion principale", p. 669.

36 "It would be no objection that, though man was instinctively social, he yet made war on others. [...] Nor was it a potent objection that men did not naturally display fixed patterns of social or sympathetic response. In the human species, Darwin held, the instinct amounted to a plastic urge, which required the guidance of reason." R. J. Richards, *Darwin and the Emergence of Evolutionary Theories of Mind and Behavior*, V, p. 210.

37 Dans la note n° 5 de la page 104 du *chap*. IV de la *Descendance*, Darwin fait référence à John Stuart Mill (*L'utilitarisme*, III, « De la sanction ultime du principe d'utilité », p. 77).

38 Note du traducteur : « Nous choisissons le mot *sociabilité*, quoique inexact, parce que c'est celui qui se rapproche le plus du mot *sociality*. Celui-ci exprime non l'aptitude à vivre en commun, mais le fait même de la vie sociale. »

grande sociabilité servant à son tour à une culture nouvelle de la sympathie. »[39] Par là, comprenons combien il serait fâcheux d'écarter la sympathie de son rôle de concept sociologique pour n'y voir que « protection des faibles ». La sympathie est sensible à l'utilité du groupe et, en soi, rien n'empêche qu'elle s'oppose à cette instinctive protection des faibles si le groupe perçoit un inconvénient dans ce comportement[40]. Bien que ce ne soit pas tout à fait l'optique de Darwin, il apparaît tout de même adéquat de relever que, du point de vue conceptuel, la sympathie, en étant sensible au bain culturel dans lequel elle est immergée, est "plastique". Elle peut s'opposer comme se conformer à l'utilité évolutionniste.

Notre sentiment est par conséquent que la sympathie est vaste et susceptible d'être façonnée par la culture. Elle ne renverse ni ne s'oppose par principe à la sélection naturelle : elle est le produit d'une sélection naturelle *de groupe*, c'est-à-dire un produit avantageux socialement. Par ailleurs, elle ne s'oppose pas non plus absolument et définitivement à l'utilité évolutionniste, mais laisse une brèche exploitable quant à la conformité des comportements reproducteurs avec les principes évolutionnistes. C'est à ce titre que nous faisons de la sympathie un enjeu. Patrick Tort en fait le fondement de l'effet réversif là où nous y voyons plutôt la possibilité d'une convergence entre éthique et utilité évolutionniste, donnant ainsi une tout autre cohérence au discours anthropologique de Darwin.

[39] Herbert Spencer, *Principe de psychologie*, Tome II, huitième partie, chap. V « Sociabilité et sympathie », § 512, p. 603.

[40] À l'époque de la première version de cet article, je m'orientais sur cette thèse qui me semblait la plus logique, à savoir celle de la réorientation des comportements altruistes des émetteurs de par l'effet d'une culture éclairée tant par les lois de l'hérédité que par l'apport darwinien. En fait, pour Darwin, c'est plutôt aux récepteurs de l'altruisme d'être éduqués quant aux probables effets délétères de leur reproduction, sans empêcher l'altruisme des émetteurs. Il s'agit donc d'une position plus modérée et bienveillante. Bien entendu, d'autres questions sautent à l'esprit, notamment celles relatives à l'occultation des causes économico-sociales de la pauvreté par ce discours biologico-centré.

CONCLUSION
L'ANTHROPOLOGIE DE DARWIN[41] : EFFET RÉVERSIF OU EFFETS COMBINÉS ?

Si votre serviteur se focalise sur la citation mise en exergue de cet article, comme témoignage d'une volonté d'application partielle, mais bien réelle du modèle de la sélection naturelle dans le champ de la société humaine, Patrick Tort s'appuie quant à lui sur le passage suivant que l'on va commenter dans la foulée, ce dernier étant l'objet d'une incompréhension.

> « Si importante qu'ait été, et soit encore la lutte pour l'existence, cependant, en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature de l'homme, il y a d'autres facteurs plus importants. Car les qualités morales progressent, directement ou indirectement, beaucoup grâce aux effets de l'habitude, aux capacités de raisonnement, à l'instruction, à la religion, etc., que grâce à l'action de la sélection naturelle ; et ce bien que l'on puisse attribuer en toute assurance à ce dernier facteur les instincts sociaux, qui ont fourni la base du développement du sens moral. »[42]

Tort commente synthétiquement ainsi : « Lutte pour l'existence → Sélection naturelle → Instincts sociaux, Sympathie → Sens moral → Éducation → Progrès moral → Dépérissement de la Sélection naturelle (en tant que moteur de l'évolution résultant de la Lutte pour l'existence – laquelle continue cependant à agir durant et malgré son déclin). Ce passage résume ce qui a été nommé en 1983 (P. Tort) l'effet réversif de l'évolution, et qu'il est aisé de résumer de nouveau ainsi : "Par la voie des instincts sociaux et des capacités rationnelles, la sélection naturelle sélectionne la *civilisation*, qui *s'oppose* à la sélection naturelle." »[43]

De mon côté, le bon commentaire serait plutôt le suivant : Darwin indique que la lutte pour l'existence est encore importante pour le progrès de l'être humain, mais qu'elle ne joue plus véritablement *concernant un domaine particulier : celui des qualités morales*. On sait que par rapport aux qualités intellectuelles, la sélection naturelle joue encore et peut accompagner positivement ce développement. Le cas particulier des qualités morales, qui s'inscrivent dans le prolongement des instincts sociaux, fait écho à la sélection de groupe. En effet, c'est la sélection de groupe que mobilise Darwin pour rendre compte de l'altruisme.

[41] Voir le PowerPoint fourni, en particulier les schémas de la fin où j'essaie de schématiser cette anthropologie.

[42] Charles Darwin, *La Filiation de l'homme*, XXI, p. 739-740 ; ou *La Descendance de l'homme*, p. 676-677.

[43] Patrick Tort, *Darwin n'est pas celui qu'on croit*, p. 93-94.

Concernant l'intelligence, les moteurs culturels *et* évolutionnaires s'appliquent. Pour ce qui relève des traits moraux, seul compterait désormais le moteur culturel. Pourquoi ? Mon hypothèse est que la raison fondamentale de ce dépérissement de la sélection des traits moraux est due au fait que notre savant estime que la sélection de groupe ne devrait plus s'appliquer. Pour lui, les peuples vont véritablement cesser de mutuellement s'exterminer. Si l'on suit cette hypothèse, il apparaît que P. Tort généralise à l'ensemble de l'adaptation ce qui se passe chez Darwin quant aux seules qualités morales. En bref, il ferait une confusion entre le local et le global, prendrait la partie pour le tout, ne considérant que le développement de la moralité. L'effet réversif résulterait alors, au moins en partie, de cette confusion. Pour ma part, dans la société humaine décrite par Darwin sous le prisme évolutionniste, on constate plutôt des effets combinés de sélection, de culture et d'hérédité lamarckienne[44].

On observe ainsi chez Darwin l'extension de ses principes évolutionnistes à la société humaine, mais avec des accommodations du fait de la vie sociale, de la culture, de la technique. Cela se comprend car la société humaine est un milieu très particulier où, de plus, les qualités physiques sont moins importantes que les qualités mentales. En outre, notre savant ne semble pas non plus revendiquer l'instauration d'un système de protection économico-sociale dont pourraient bénéficier les perdants de la lutte pour l'existence en milieu civilisé. Cette "rééquilibration" souhaitée par Darwin n'est pas vraiment celle de l'égalité des chances dont parle P. Tort, mais relève bien plutôt de l'idée d'établir une forme de "méritocratie *évolutionniste* ou *reproductive*". Les meilleurs doivent propager leurs qualités ; les perdants de la nature comme de la société, eux, ne le devraient pas[45]. En paraphrasant l'expression de Max Weber concernant l'État et la violence[46], on pourrait soutenir que, chez Darwin, les êtres les plus adaptés à la société, c'est-à-dire socialement et économiquement, se réservent le monopole de la reproduction *légitime*[47].

Si la noblesse de notre nature nous interdit de négliger les faibles et les infirmes, ou d'agir en eugéniste, reste que Darwin n'abandonne visiblement pas la question des moyens de l'amélioration (ou de l'évitement de la dégénérescence) de l'humanité. Et c'est à ce titre qu'il estime nécessaire (1) un maintien de la lutte pour l'existence ; (2) une éducation éclairée sur ces questions de reproduction et de progrès (3) *par* une recherche poussée sur les lois de l'hérédité (pour persuader légitimement l'opinion publique)[48], et ce (4) *pour* la réalisation d'une société "*évolutionnairement cohérente*". Et c'est la sympathie qui reçoit et réémet la perception de l'utilité publique. Darwin estime, à notre avis, que si l'homme évolue suffisamment du point de vue de ses qualités mentales et morales, il comprendra, de lui-même, l'importance de ces questions et mettra dans la balance la légitimité de sa propre reproduction, selon ses qualités physiques, intellectuelles et économico-sociales. Ainsi, par l'éducation et la bonne réceptivité des différentes sympathies individuelles, par le travail de l'habitude et la possible transmission héréditaire

---

44 La culture est une force biologiquement causale, car l'hérédité de l'acquis fonctionne à plein régime chez Darwin. En d'autres termes, la culture nourrit cette hérédité comportementale et éthique, les habitudes contractées pouvant être léguées dans la descendance.

45 « Lorsqu'on aura mieux compris les principes de la reproduction et de l'hérédité, nous n'entendrons plus les législateurs ignorants repousser avec dédain un plan destiné à vérifier, par une méthode facile, si les mariages consanguins sont oui ou non nuisibles à l'homme. L'amélioration du bien-être de l'humanité est un problème des plus complexes. Tous ceux qui ne peuvent éviter une abjecte pauvreté pour leurs enfants devraient éviter de se marier, car la pauvreté est non seulement un grand mal, mais elle tend à s'accroître en entraînant l'insouciance dans le mariage. D'autre part, comme l'a fait remarquer M. Galton, si les gens prudents évitent le mariage, pendant que les insouciants se marient, les individus inférieurs de la société tendent à supplanter les individus supérieurs. » Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, p. 676-677.

46 Max Weber, *Le savant et la politique*, « La profession et la vocation de politique » (1919-1922), p. 118.

47 Ce darwinisme social là ne consiste donc pas à opprimer les faibles en leur supprimant toute assistance spontanée. Il ne s'agit pas de détruire la pitié à la manière d'un Nietzsche, en la déclarant comme étant contraire à la vie. En revanche, on observe aisément une extension des principes de sélection naturelle et de lutte pour l'existence à la société humaine, avec la volonté de voir la société retrouver une cohérence évolutionniste. Tel est pour moi le darwinisme social proprement nommé, les autres définitions n'étant que des caricatures.

48 Voir Lettre (412) de Darwin à Galton du 4/01/1873 (ou *MLD*, vol. II, p. 43). D. Becquemont et F. Grembert, proposent cette traduction : « Bien que j'y voie de grandes difficultés, l'objectif me semble très important, et vous avez montré le seul plan réalisable – mais je crains qu'il soit utopique – d'amélioration de la race humaine. Je suis porté à faire plus confiance (et cela fait partie de votre plan) à la persuasion, et à mettre l'accent sur l'importance du tout-puissant principe d'hérédité ». P. J. Bowler commente en ces termes : « Cette lettre à Galton montre que Darwin avait bien reconnu les principes héréditaristes qui étaient au cœur de sa théorie, mais ne croyait guère à l'idée que l'État puisse prendre le contrôle de la reproduction humaine. Fils d'un âge individualiste, il considérait que la persuasion, plus que des mesures coercitives, était le seul chemin qui menait au progrès. » P. J. Bowler, *Darwin*, *chap*. X, p. 263.

des vertus personnelles[49], les individus intérioriseront l'intérêt de la collectivité *et de son avenir*. La volonté de progression morale n'est pas là uniquement pour exposer les bons sentiments de Darwin, mais pour atténuer, voire contrecarrer, par l'éducation, les effets pervers de la reproduction des êtres « inférieurs » ou inadaptés. Darwin ne choisit donc pas la sympathie ou la noblesse de notre nature *contre* l'utilité évolutive, mais se plaît à construire un horizon commun où l'éducation et *l'hérédité* des tendances vertueuses *acquises* fusionneraient avec l'efficace. Voilà le prix théorique du maintien de l'altruisme sans la persistance, « chez les nations très civilisées »[50], d'une sélection de groupe. La culture doit donc prendre en charge le perfectionnement moral qui s'appuyait auparavant sur la sélection de groupe.

S'il en va de la noblesse de la nature humaine de protéger les faibles, il relève aussi de cette même noblesse d'éviter la reproduction si l'on se trouve trop marqué par une quelconque infériorité. La sympathie n'est pas que la protection des faibles, mais aussi la condition de possibilité de leur éducation, de leur sensibilité à cette éducation. La conséquence que je déduis de cet enjeu de la sympathie est que le très malthusien *suicide procréatif* (*moral restreint*) a sa place dans l'anthropologie de Darwin. En effet, ce comportement dépendrait d'une sensibilité à l'éducation et aux jugements d'autrui, sensibilité qui dépend à son tour de la sympathie. Surtout, c'est ce comportement de suicide procréatif qui permettrait à la fois à l'éthique (non interventionniste) et à l'utilité évolutionniste de se poursuivre. Ainsi, Darwin ne choisirait pas l'utilité évolutionniste contre l'éthique (eugénisme), non plus l'éthique contre cette utilité (effet réversif), mais bien la recherche d'une solution idéale, préservant la noblesse altruiste de notre nature et l'utilité évolutionniste, par la voie éducative. Telle serait la solution idéale, mais comme cela était encore un peu utopique aux yeux de Darwin, le maintien du taux naturel de croissance de la population (donc de l'intensité de la lutte pour l'existence) lui apparaissait d'autant plus nécessaire.

[49] Voir Charles Darwin, *La Descendance de l'homme, chap*. IV, p. 127-128.

[50] « Chez les nations très civilisées, la continuation du progrès dépend, dans une certaine mesure de la sélection naturelle, car ces nations ne cherchent pas à se supplanter et à s'exterminer les unes les autres, comme le font les tribus sauvages. Toutefois les membres les plus intelligents finissent par l'emporter dans le cours des temps sur les membres inférieurs de la même communauté, et laissent des descendants plus nombreux ; or c'est là une forme de la sélection naturelle. » Charles Darwin, *La Descendance de l'homme, chap*. V, p. 155.

Références

Becquemont, D. (1992). *Darwin, darwinisme, évolutionnisme*. Paris: Editions Kimé.

Bowler, P. J. (1998). *Darwin*. Paris: Flammarion.

Darwin, C. (1891). *La Descendance de l'homme et la sélection naturelle*. Paris: C. Reinwald.

Darwin, C. (1992). *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*. Paris: Editions Flammarion.

Darwin, C., & Tort, P. (1999). *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*. Paris: Editions Syllepse.

Fournier, G. (2009). Patrick Tort et l'usage dialectique de Darwin. In *Des différents usages de Darwin*. Paris, France. (@ Hal)

Fournier, G. (2011). *Évolution et Civilisation : de l'anthropologie de Charles Darwin à l'économie évolutionniste étendue*. Édité par l'auteur.

Hume, D. (1999a). *Traité de la nature humaine, Tome 3, La morale*. Paris: Flammarion.

Hume, D. (1999b). *Traité de la nature humaine, Tome 2 : Dissertation sur les passions*. Paris: Flammarion.

Hume, D., Baranger, P., & Saltel, P. (2010). *Enquête sur les principes de la morale*. Paris: Flammarion.

Jaffro, L. (2000). *Le Sens moral : Une histoire de la philosophie morale de Locke à Kant*. Paris: Presses universitaires de France.

Jalle, E. L. (1999). *Hume et la régulation morale*. Paris: Presses Universitaires de France.

Mackintosh, S. J. (1834). *Histoire de la philosophie morale particulièrement aux XVII et XVIII siècles*.

Mill, J. S., & Audard, C. (1998). *L'utilitarisme: Essai sur Bentham*. Presses Universitaires de France.

Richards, R. J. (1989). *Darwin and the Emergence of Evolutionary Theories of Mind and Behavior*. University of Chicago Press.

Richards, R. J. (2009). *The Meaning of Evolution: The Morphological Construction and Ideological Reconstruction of Darwin's Theory*. University of Chicago Press.

Sober, E. (2014). *The Nature of Selection: Evolutionary Theory in Philosophical Focus*. University of Chicago Press.

Spencer, H. (1892). *Principes de psychologie. Tome 2*. Paris: F. Alcan.

Tort, P. (1983). *La Pensée hiérarchique et l'évolution: les complexes discursifs*. Paris: Aubier Montaigne.

Tort, P. (2002). *La seconde révolution darwinienne: biologie évolutive et théorie de la civilisation*. Paris: Kimé.

Tort, P. (2010). *Darwin n'est pas celui qu'on croit : Idées reçues sur l'auteur de* L'Origine des espèces. Paris: Le Cavalier Bleu Editions.

Réponse à Patrick TORT[51]

De l'effet réversif de l'accusation[52] *en milieu bourgeois*

Patrick Tort m'invite à une petite polémique sur son site soi-disant international, à la rubrique fort bien nommée « polémiques » Je ne sais si y répondre témoigne d'intelligence, tant le papier de P. Tort s'apparente plus à de la mauvaise rhétorique quasi journalistique qu'à de l'analyse. Mais je me dois d'exposer mon point de vue, sans pour autant perdre mon temps à répondre à tous les nombreux arguments impertinents que ce dernier avance.

Patrick Tort a semble-t-il pris mon travail pour une agression, tant par le contenu que par la forme. Mais c'est apparemment la forme qui le gène vraiment car mes écrits doivent dénoter une condition socioculturelle inférieure à ses yeux. Certes, tout est relatif et il est notoire que la jeune génération n'excelle pas dans le domaine de l'écriture. Ici Patrick Tort, bon prince, me propose ses services, conformément à l'effet réversif dit-il. Pour ma part, je pense qu'il ne s'agit pas, en ce lieu, de l'expression d'un effet réversif visant à aider les faibles qui s'attaquent à lui, mais plutôt d'une persistance de l'orgueil qui veut que son nom ne soit pas associé à un travail mal écrit...[53] Oui, en effet, je n'ai pas une vision particulièrement positive du caractère de Patrick Tort et j'ai bien cru déceler en lui une notable incapacité à accepter la critique ; incapacité qui fait contraste, je le concède, avec sa douceur apparente, sa disponibilité, son souci de la justice sociale, son côté « de gauche ».

Quant au fond, je peux le comprendre, cela ne fait pas partie des *habitus* de la profession que de réserver un chapitre à un contemporain, surtout si la critique va au-delà d'un certain seuil. C'est peut-être impoli. J'aurais peut-être dû m'entretenir avec lui avant la publication, certes, mais si je ne l'ai pas fait, la raison en est que la confiance était déjà bien abîmée. À partir d'un certain niveau d'accumulation de problèmes et de contradictions, une très naturelle distance s'installe : la question de l'honnêteté entre en jeu.

On me l'a souvent reproché : mais pourquoi ai-je donc consacré tant de place à Patrick Tort ?

Deux raisons :

- Je ne pouvais faire l'impasse sur l'interprétation la plus travaillée, voire tout simplement la seule que nous ayons en langue française. Or, comme nos interprétations étaient globalement incompatibles, de cette confrontation la « vérité » ressortirait plus clairement. Par contraste, le travail de Patrick Tort m'a aidé à préciser mon analyse et nos points de divergence. De surcroît, ce conflit d'interprétations étant exposé, le lecteur disposerait ainsi de plus d'éléments pour juger. Et c'est mieux, je trouve, de mettre le lecteur en situation de pouvoir juger plutôt que de toujours lui dire ce qu'il faut penser.

- Il était nécessaire de consacrer un chapitre entier et une analyse détaillée (et donc un peu longue) afin d'être ne serait-ce que pris au sérieux. En d'autres termes, Patrick Tort et moi "ne boxons pas dans la même catégorie" : c'est un homme très cultivé dans de nombreux domaines, très expérimenté dans le discours et doté de tous les attributs de la crédibilité institutionnelle : Muséum d'Histoire Naturelle, Chevalier des arts et des lettres, surdoué et modeste, etc. Par là, j'entends que la hiérarchie fait tellement ses œuvres, le pouvoir institutionnel et médiatique faisant la pluie et le beau temps, que, pour ne serait-ce que *commencer à susciter le doute*, il faille au moins présenter le double d'arguments (d'autant plus, on l'aura compris, dans le cas des sciences humaines). C'est dans cet esprit-là que j'ai fait cette analyse détaillée.

Certains ont peut-être pu estimer que je m'acharnais sur Patrick Tort et que cela n'était pas correct. À cela je réponds qu'il ne me paraît pas plus noble de laisser se diffuser des idées que l'on estime contraires à la vérité. Travaillant sur Darwin, j'avais l'occasion de mener cette critique à son terme. Or, n'est-il pas vrai que même si l'on n'apporte pas la bonne théorie, au moins y contribue-t-on en identifiant des erreurs ? D'autres estiment que l'on n'a pas à passer du temps sur un travail aussi manifestement faux et idéologique que celui de P. Tort. Certes, mais il y a une différence entre le penser sans l'écrire, l'écrire sans le prouver et le prouver.

---

[51] Il s'agit d'une réponse à une polémique s'intitulant : « Les tribulations critiques d'un doctorant lyonnais : *Extrait d'un entretien à paraître*. Réponse à Gérald Fournier. » http://www.charlesdarwin.fr/polemiques.html

[52] Par effet réversif de l'accusation, j'entends le fait d'accuser les autres de ses propres vices ou méfaits, et ce de manière tout à fait consciente et mensongère. On peut illustrer la chose avec l'exemple du voleur qui crie au voleur, l'idéologue (au sens de menteur conscient de son mensonge) qui crie à l'idéologie, l'agresseur qui se dit victime et objet d'une agression, etc.

[53] Mais ce n'est pas gratuit d'avoir l'aide de professionnels compétents quant au style. Et si, pour cette aide, il faut attendre cinq ans pour trouver un éditeur, tout réécrire et laisser ses droits, je trouve le prix beaucoup trop élevé.

Cela étant dit, il reste que je me trouve dans une situation un peu pathétique : je dois communiquer sur le pourquoi de ma non-communication avec Patrick Tort... Ainsi, après examen, je n'ai plus confiance en cet auteur pour les motifs suivants :

- L'interprétation de l'œuvre semble beaucoup trop éloignée du texte.
- Une tendance à l'autocitation d'autant plus déplacée que Patrick Tort ne fait pas de références à des auteurs anglais aussi importants que Robert J. Richards par exemple. Ainsi, Tort et ses relais font croire au public français que sa théorie est destinée à être l'orthodoxie ou l'est déjà, après des années d'aveuglement. Mais ce n'est absolument pas le cas, et sûrement pas dans les pays anglo-saxons qui sont pourtant assez bien placés pour comprendre la pensée de Darwin...
- Ce que j'estime être des « erreurs logiques » comme le fait d'identifier des traits (pourtant adaptés), comme les comportements parentaux, l'altruisme, la socialité, à des négations ou des renversements de la sélection naturelle. L'idée serait donc que l'adaptation nie la sélection naturelle ! Il me semblait pourtant que la sélection *expliquait* l'adaptation (en tant que concept) et la *causait* (en tant que "force").
- Ce que j'estime être une lecture loufoque et franchement douteuse de la conclusion principale où Darwin se nierait successivement de paragraphe en paragraphe !
- Une traduction un peu tendancieuse à un point névralgique de l'analyse de l'anthropologie de Darwin. Ce fut pour moi le *point de bascule* où la confiance cessa.
- Enfin, *cerise sur le gâteau*, une façon d'user de la psychologie comme argument d'autorité et qui relève pour moi de la pure et simple malhonnêteté intellectuelle. Argument d'autorité, suffisance, ton « grand seigneur », psychologisation, accusation d'idéologie, mensonges et inventions, etc. Ma dédicace à la polémique l'atteste, mais même l'introduction de cette rubrique « polémiques » donne d'emblée le ton... On voit le niveau...[54]

La plupart du temps Patrick Tort réduit les critiques à la stupidité, à « l'analphabétisme intellectuel », aux « résistances psychologiques » ou à l'idéologie (néolibérale) de ses contradicteurs. Certes, ce ne sont pas les intellectuels organiques de la finance qui manquent, mais je n'en suis clairement pas. Je ne travaille pas pour les fondamentalistes créationnistes ou pour nos maîtres à tous de la Goldman Sachs et ne suis pour l'heure qu'un très modeste aide-documentaliste de collège. Voilà de quoi limiter ma force de nuisance néolibérale n'est-ce pas ? Comment Patrick Tort peut-il continuer à se penser en opprimé ou victime ? N'a-t-il pas, sous certains aspects, les faveurs et les reconnaissances du pouvoir en place ? Il n'est donc pas impossible que nous soyons en face d'un « *effet réversif* de la cognition morale », consistant à *nous la faire à l'envers* comme le disent parfois nos jeunes.

De mon côté, j'estime être de bonne foi et ne suis pas *a priori* hostile au travail de P. Tort[55]. J'ai même été enthousiaste dans mes recherches (sans être jamais véritablement d'accord), car le passage nature/culture, pensé matériellement, est clairement digne d'intérêt. Je ne suis pas non plus antimarxiste, comme le suggère trop facilement Tort. Il y a, intellectuellement parlant, franchement mieux à faire de nos jours ! Mais c'est vrai que ce serait tellement plus pratique pour Patrick Tort que je sois antimarxiste et tant qu'à faire « de droite ». P. Tort veut donc des gages idéologiques pour prendre mes arguments au sérieux. Peut-être aussi que le lecteur méfiant veut savoir si celui qui écrit est « de droite » ou « de gauche ». Eh bien je peux dire, ce qui est à la fois très modéré et pas du tout carriériste, que je pense que nous n'aurons jamais rien de bon avec l'élection de représentants et qu'il nous faut par conséquent une vraie démocratie (directe). C'est là un système probablement

[54] « Patrick Tort s'épargne habituellement l'ennui de répondre aux critiques incompétentes. Il s'épargnera donc de répondre aujourd'hui à quelques persiflages assez grossiers, dus à de jeunes chercheurs débutants (Hoquet, Cézilly, Grimoult, etc.) qui ne sont encore que **les porte-parole obéissants des frustrations de leurs maîtres**. On lira donc les textes qui suivent, conformément à l'esprit qui nous pousse à les tirer aujourd'hui de leur secret en cette fin de l'année Darwin, pour le plaisir, car c'est également ainsi qu'ils ont été écrits. » Dominique DAVID Membre du Conseil d'Administration de l'ICDI.
Je jouerais bien ici quelques centaines d'euros (c'est-à-dire mon tapis) sur le fait qu'**en gras**, nous aurions affaire à un bel effet réversif de l'accusation.

[55] Certes, je ne peux écrire que pour ma défense et peut-être que mon ton n'a pas été assez suffisamment courtois dans mon livre. Mais il est vrai que P. Tort m'*apparaît* (et honte à moi si je me trompe) comme quelqu'un de malhonnête intellectuellement (et non pas de « stupide » comme l'invente Tort, loin de moi l'idée). Or, je peux d'autant plus m'agacer à son égard que l'estime a précédé la méfiance et la déception – un peu comme un grec de bonne foi votant Syriza, un pro-européen s'apercevant trop tardivement, malgré l'évidence répétée des faits, que l'Union européenne n'est que l'oppression (économique) faite constitution. Bien entendu, l'énervement s'en trouve amplement multiplié.

suboptimal, mais il m'apparaît comme étant un remède particulièrement bien adapté à l'éclatante et indiscutable hégémonie financière de l'époque.

Cela étant dit, mes recherches m'ont amené à conclure qu'avec P. Tort, on avait *probablement* à faire à un travail visant à rendre Darwin compatible avec la sensibilité morale *officielle* de notre époque, tant les choses paraissent forcées. Certes, beaucoup de choses positives méritaient d'être avancées face à une vision beaucoup trop négative et ignorante de Darwin. Le travail de Tort ne saurait être entièrement discrédité. Je pense cependant que ce dernier pèche par excès de l'autre côté avec un Darwin antiraciste, défenseur des pauvres, féministe... Certes, en soi, ce n'est pas bien grave, mais il existe encore des gens qui essaient de penser et d'analyser correctement les penseurs qu'ils rencontrent. J'aimerais donc que le temps que j'ai passé à critiquer les interprétations de Tort puisse être économisé par d'autres collègues philosophes et historiens des sciences. L'analyse de Patrick Tort n'est pas et ne saurait être l'orthodoxie enfin révélée.

En tous cas, je trouve assez habile de s'afficher contre le retour du religieux en biologie (on fait ainsi l'unanimité dans la communauté, on la mobilise en lui donnant un combat), tout en fournissant le Darwin labellisé et validé « conforme à l'esprit officiel du temps ». Ainsi, peut-être que les professeurs de biologie seront à la fois bien éduqués et auront moins à souffrir d'une vitrine qui les fait sûrement culpabiliser[56]. Mais le marketing intellectuel, est-ce vraiment, dans ce monde, le seul avenir possible de la philosophie ? Si je suis prêt à accepter mes éventuelles erreurs d'analyse, Patrick Tort, quant à lui, ramène assez étrangement mon écriture, et donc un peu de ma psychologie, à un statut de bête avec sa façon très à lui d'argumenter sur le fond. Ainsi, il écrit (note 1) :

> Pour réjouir les collectionneurs, on citera textuellement ce savoureux passage : « Au-delà du problème de l'aiguillon de l'abeille, résolvable [*sic*][57] du fait de la stérilité, Darwin ne vient-il pas de développer sous nos yeux [*sic*][58] un comportement instinctif relevant nécessairement de la sélection de groupe ? » On craint d'imaginer quel « comportement instinctif » Darwin a pu « développer sous nos yeux » lors d'un stress engendré par un problème d'aiguillon. Mais je tiens à rassurer le lecteur sur l'équilibre psychologique et les mœurs du grand naturaliste. C'est seulement l'écriture de M. Fournier qui relève de la bestialité.

Déjà je peux remercier P. Tort de sa contribution manifestement bienveillante à l'amélioration de mon écrit. Mais que dire si ce n'est que ce que je lis de Patrick Tort est comme souvent tout à fait génial : ce dernier préfère visiblement parler de sexe... Ça s'appelle changer de débat, et c'est aussi un "coup en dessous de la ceinture", mais n'est-ce pas le propre de l'énigmatique « ça » que de donner des coups en dessous de la ceinture ? Il reste que je peux, d'une part, comprendre une telle fuite (oups, pourquoi ne pas faire un second couplet ?) et, d'autre part, y reconnaître les hautes qualités de l'auteur. En tout cas je vois quel usage fait PT de la psychologie et ce que cela dit de la sienne. Patrick Tort lance son détecteur de défauts et aboutit à des critiques rassurantes où sa domination intellectuelle est, pense-t-il, préservée. Pourtant, ses remarques ne font globalement qu'exprimer son besoin d'user d'une psychologie rhétorique relevant à la fois de l'argument d'autorité et de l'argument *ad hominem*. Visiblement P. Tort à quelque chose à nous dire sur son équilibre psychologique et ses mœurs... Cette façon de faire, bien qu'elle me permette une critique facile, est tout de même un peu décevante de la part d'un intellectuel de très haut niveau. En effet, la question de l'aiguillon de l'abeille et de la sélection de groupe est un sujet sérieux, non seulement dans la théorie de Darwin, mais aussi pour la biologie évolutionniste en tant que telle[59]. Certes, notre commentateur a tout à fait le droit de se mettre à la psychologie et de nous proposer dans un futur proche des ouvrages lumineux sur Darwin, l'abeille et le complexe de castration. Bien entendu, on lira sa contribution avec profit… Mais pourquoi donc faire le psychologue de bas étage là où vous auriez pu faire le spécialiste ? Je ne comprends pas bien votre stratégie, Monsieur Tort. Mais bon, passons, l'humour est tellement rare dans nos disciplines...

---

[56] Comme si le darwinisme était la *cause principale* de la Seconde Guerre mondiale ou du racisme... Sans être expert de cette période assez immonde, j'en doute profondément. En effet, le mépris réciproque que les peuples peuvent avoir les uns vis-à-vis des autres, ajouté à leurs inévitables conflits d'intérêts, n'a pas attendu le darwinisme pour s'exprimer. L'eugénisme de Sparte n'a pas eu non plus besoin de Darwin. L'ethnocentrisme est généralement inhérent à toutes les sociétés, avec, par conséquent, une dose de xénophobie peut-être incompressible, et ce avec ou sans le darwinisme.

[57] En effet, ce terme n'existe pas officiellement (c'est un anglicisme) et il faudrait choisir résoluble.

[58] J'ai oublié [l'idée d'un] comportement instinctif...

[59] La question de l'aiguillon de l'abeille serait susceptible de renverser sa théorie dit Darwin, puisqu'il s'agit d'un caractère nuisible à son porteur. En effet, la sélection naturelle (au niveau de l'approche individualiste) ne saurait préserver un tel caractère. C'est en ce lieu que Darwin propose alors une forme d'avantage supra-individuel. Dès lors, de par une forme de sélection de groupe, ce genre de caractère se trouve être réintégré au sein de la théorie sélectionniste.

Je reconnais que j'écris moins bien que vous, Monsieur Tort, et que vous faites des merveilles avec votre stylo. D'ailleurs, il faut rendre justice et rappeler que les littéraires écrivent mieux que les autres, et c'est bien ainsi. Par contre, je ne suis pas sûr de votre supériorité conceptuelle, encore moins du socle philosophique (et non sophistique) de votre éthique de chercheur. C'est sûrement là une grande différence entre l'ego inutile que peut parfois produire l'esprit littéraire et l'humilité efficace qui accompagne traditionnellement l'esprit scientifique. Votre célébrité, même modeste, ne vous aide pas à rester du côté du second idéal, je le comprends bien. Il est vrai que nous avons malheureusement tendance à oublier que nos travaux respectifs, forcément lacunaires, ne sont *au mieux* que des contributions à un travail collectif plus réussi. J'observe donc à nouveau le caractère bourgeois et un peu méprisant de mon commentateur préféré. Ce dernier cesse d'être pédagogue lorsqu'il se trouve face au moindre contradicteur un peu conséquent. Il faut savoir que, pour Tort, Darwin et lui-même sont devenus la même chose. Et, à la vue de sa réaction, j'en déduis qu'il manque de distanciation et se trouve être victime d'une sorte de fusion avec sa théorie. Comme les intellectuels (même marxistes !) sont possessifs ! Bref, il n'y a malheureusement pas à discuter avec Patrick Tort puisqu'il sort promptement sa panoplie de psycho-sophiste.

Ma critique est pourtant une occasion offerte à P. Tort de préciser sa pensée et les malentendus qui peuvent découler aussi bien de la lecture de Darwin que de celle de ses analyses. Ainsi, nous ferions avancer le débat. Au lieu de penser à la dialectique ou à la sélection naturelle des idées (sous-entendant l'aspect créatif et utile de bonnes critiques), Patrick Tort établit quelques lignes rhétoriques de défenses visant en gros à soutenir que je ne suis pas du même camp, esclave de mes maîtres ou carriériste (!)[60], et par conséquent qu'il n'y a pas lieu d'aller voir mes arguments.

Au final, je trouve, Monsieur Tort, que vous *paraissez* avoir un grand sens de la propriété du territoire intellectuel pour un marxiste, une attitude un peu bourgeoise et un goût de la domination verbale contre-productif, sans parler d'un ton « grand seigneur » qui, à mes yeux, vous dessert. Je suis désolé si je vous ai peiné, mais je ne vois pas de raison de discuter avec quelqu'un que je trouve malhonnête et trop dominateur à mon goût. Mais je suis aussi capable de faire preuve de détachement : nous nous estimons suffisamment pour faire de nous mutuellement des "adversaires", et c'est déjà cela. Je sais aussi voir le bon dans le mauvais. Je vois que dans ma supposée écriture *bestiale* il y a *best*, et, comme vous, en bon psychologue sauvage, je pense qu'inconsciemment vous pensez que mon travail est bien meilleur. C'est un trauma d'autant plus dur à surmonter qu'il est causé par un très humble et très standard étudiant de philosophie. Rassurez-vous, je ne saurais prétendre être plus intelligent que vous ou vous-même plus stupide que moi : je n'ai fait que travailler honnêtement tout en bénéficiant, et c'est là un point clé, des technologies intellectuelles de mon époque. Au fond, en élargissant un peu le regard, Patrick Tort me rend peut-être hommage dans cette polémique, se discréditant lui-même pour me mettre plus en avant... Il me reste de toute façon de la sympathie pour ce Monsieur, ne serait-ce que parce que nous avons des goûts intellectuels communs.

Je fais, par anticipation, malheureusement confiance à Patrick Tort pour dire que c'est moi qui projette ma propre malhonnêteté sur lui. Je lui renverrai alors l'effet réversif de l'accusation et nous n'en finirons jamais de cette vaine polémique. Bref, dans ces discussions très bourgeoises, très éloignées des problèmes de nos contemporains, nous nous discréditons inévitablement[61]. Et maintenant que nous nous sommes mutuellement ridiculisés par quelques-uns de nos mauvais sentiments (il aurait été immoral de vous laisser seul cher Monsieur), et sachant que vous arrangez globalement tout le beau monde, je vous informe que je n'ai pas l'intention de m'éterniser dans cette vaine polémique et vous laisse d'avance la jouissance du dernier mot. De toute façon, lorsqu'on a les relais intellectuels, financiers et médiatiques, peu importe la vérité : je sais que vous l'emporterez.

Pour finir, je tiens tout de même à sublimer ces restes d'énergie critique négative en vous saluant avec bienveillance. Je vous laisse en paix.

Gérald FOURNIER

P.S. Concernant la contribution de votre équipe à la traduction des œuvres de Darwin (mais que nous avons déjà en français et en ligne), pourriez-vous suggérer la traduction du *Notebook M* ?

D'avance merci.

[60] Effet réversif de l'accusation ? Si mon analyse est bonne, sachez que je ne souhaite que votre libération cher Monsieur.

[61] De plus, il va de soi que nous sommes ici juge et partie. Il reviendra donc aux tiers de bien juger.